

365 FEMMES

*premières dans leur métier
ou dans leur création*



Marie-Hélène About

Préface de Michelle Perrot
et avant-propos de Jean-Pierre Rosa

Marie-Hélène About

365 femmes premières
dans leur métier
ou dans leur création

Préface de Michelle Perrot et avant-propos de Jean-Pierre Rosa

© Marie-Hélène About, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1074-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Elles s'appellent Sophie Bellon, Victoire Daubié, Karine Ruby, Danièle Décuré, Claude Cahun, George Sand ou Simone de Beauvoir, les unes célèbres ou nobles, les autres incertaines, imperceptibles, obscures, ou totalement inconnues. Elles sont écrivaines, femmes d'affaires, sportives, politiques, artistes, scientifiques, cochères, égoutières, aviatrices ou sapeur-pompiers...

Ce qui les réunit ici, c'est d'être les premières à faire ce qu'elles font, dans leurs spécialités respectives. Pas seulement pionnière et d'avant-garde, mais véritablement premières à franchir les limites de l'interdit, la frontière imposée aux femmes. Depuis bien longtemps, la distinction de rôles sexués les avait assignées à leur place, une place qu'elles ne devaient guère quitter. Dès le néolithique, nous disent les préhistoriens, les hommes chassent et les femmes cueillent. Au cours des siècles, les rôles évoluent, mais toujours avec une spécificité restrictive, des bornes marquées. Au 19^e siècle, les impératifs politiques constitutifs de la démocratie en marche les renforcent et les sacralisent. Les théories des sphères assignent le public, valorisé, aux hommes, et le privé, important mais subordonné, aux femmes. D'un côté la création, la décision, la profession reconnue, la politique ; de l'autre la reproduction, la famille, les travaux ménagers non rémunérés, la clôture de l'intérieur. Accéder à l'instruction, exercer un travail salarié, acquérir un métier, pénétrer dans l'espace public, être artiste ou politique, sortir : autant de démarches difficiles pour les femmes, avec un nuancier subtil selon l'échelle des valeurs, qui transforme chaque accès en conquête plus ou moins aisée. Certaines occupations sont traditionnellement féminines, tels la couture ou les métiers du soin, le « care » comme on dit maintenant. D'autres, presque hors de portée, comme les mathématiques, le port des armes, ou la parole. Être infirmière, passe encore, mais devenir militaire, avocate, architecte, voir ingénieure est bien plus compliqué, comme le montrent les controverses interminables sur la féminisation des noms de métier. Les résistances du langage illustrent celles des structures de longue durée. Être reconnue comme créatrice, ou femme politique est presque hors de portée.

C'est pourquoi chacune des 365 femmes retenues ici – autant que de jours dans l'année – dit une aventure à la fois collective et singulière, que les notices,

aussi riches soient-elle, ne peuvent que suggérer. On aimerait consacrer à ces premières une étude d'ensemble susceptible de détecter les raisons, sociales ou personnelles, de leur avènement. Les unes sont des héritières, souvent filles uniques, portées par un contexte familial favorable, un père (le plus souvent, car détenteur du pouvoir permissif) ou une mère attentive, voire par les nécessités de la vie. Les autres sont des rebelles en rupture et désireuses d'autres horizons. Les circonstances, les événements, les guerres, l'évolution économique et culturelle, etc., ont certes joué leur rôle. Mais pour toutes, il a fallu de l'innovation, du travail, du courage dans l'affirmation de soi et éventuellement dans la transgression des normes. Pour affronter la critique ou la solitude, amoureuse ou affective, qui attendent celles qui sortent des chemins traditionnels de la féminité. Pour saisir une nécessité, faire de l'opportunité une chance, du changement une aventure.

C'est cette situation frontalière qui a séduit Marie-Hélène About, autrice de ce recueil. Professionnelle de l'édition, directrice de collections et de séries, familière des archives et des bibliothèques, elle a obstinément, durant plusieurs années, à travers les histoires constituées, les biographies, les catalogues et les dictionnaires divers, conjuguant la quête systématique et les suggestions du hasard, constitué un fichier impressionnant de plusieurs centaines de vies sans cesse complétées, étoffées de données affluentes, de photos auxquelles la photographe Hélène Foucault (autre identité talentueuse de Marie-Hélène About) est particulièrement attentive, sensible aux traits du visage, à la posture du corps, à la coiffure, au vêtement. À ces pionnières oubliées, qu'elle appelle parfois familièrement « mes petites dames », à force de les fréquenter, elle a souhaité redonner nom, figure, voix. Et pour commencer, une présence dans un recueil qui les mentionne et les situe dans le groupe qu'elles ont illustré, dans l'Histoire qu'elles ont faite sans qu'on le mesure vraiment. Le nom, c'est le début de l'existence, le premier pas vers une renaissance et une reconnaissance. La notion de « première » cristallise l'idée d'une entrée en scène, d'une suite probable : il y en aura d'autres. « Me too », dit à sa manière Marie-Hélène About dans ce recueil de vies dont les femmes d'aujourd'hui sont les héritières. « Elles aussi ». Un bilan qui résonne comme une espérance.

Michelle Perrot

historienne

Avant-propos

Cet ouvrage est le fruit d'un travail obstiné et d'une conviction féminine têtue. Marie-Hélène About a eu l'intuition, il y a déjà quatre ans de cela, qu'il manquait, dans la production éditoriale française, un ouvrage simple, facile d'accès, permettant de faire droit à la façon dont les femmes se sont peu à peu emparées de professions ou de postes jusqu'alors réservés aux hommes, qu'il s'agisse d'emplois prestigieux – politiques, artistiques, militaires, religieux ou économiques, ou d'autres qui le sont moins mais qui, pour diverses raisons, n'étaient pas sortis du champ de compétence masculin. Son idée était que, pour comprendre ce fait de société et faire droit à sa dynamique, il fallait mettre en avant des portraits, des figures. C'est alors que son travail a commencé. Un travail de fourmi, pragmatique, très personnel, assez proche d'un travail de super documentaliste.

J'ai rencontré Marie-Hélène il y a près de quarante ans, dans le milieu de l'édition. Elle était directrice littéraire dans le secteur de la jeunesse alors que j'étais éditeur dans le domaine religieux. Elle était remarquable par son enthousiasme et par une forme de passion qui ne se monte pas du col ! Elle était féministe, mais avec un sens de l'humour qui lui permettait de rendre son engagement sympathique et communicatif.

Un jour, je ne sais plus à quelle occasion, elle m'a dit qu'il manquait un beau-livre sur l'enfance de Jésus. Je lui ai aussitôt répondu que l'idée était excellente mais qu'il y fallait une plume. Nous sommes tombés d'accord sur le nom de Didier Decoin, qui a accepté très vite. Marie-Hélène s'est alors lancée dans un énorme travail de conception et surtout de documentation consistant à repérer, dans l'ensemble de la création artistique mondiale, les tableaux et sculptures représentant l'enfant Jésus dans sa vie « cachée » à Nazareth. Elle a ainsi rassemblé plus de 1000 photos d'oeuvres diverses et variées parmi lesquelles j'en ai, avec elle et Didier Decoin, retenu moins d'une centaine. Mais elle ne s'est pas arrêtée là. Sans formation universitaire en arts plastiques, elle a assuré la production des notices iconographiques, fournissant un travail d'une remarquable qualité. C'est ainsi que j'ai édité en 1989 *L'Enfant de Nazareth*, de Didier Decoin et Marie-Hélène About, aux éditions Nouvelle Cité.

C'est la même opiniâtreté, le même enthousiasme, qui ont animé Marie-

Hélène au cours de ces années. Consolidant son intuition au fur et à mesure de son travail, elle a commencé à réunir des noms, puis à écrire des fiches. Assez vite, par amitié, je me suis associé à son travail, lui proposant un regard extérieur, masculin, et une expertise éditoriale. Je lui ai suggéré des noms, des styles de classements, des modes de production. Mais je lui ai surtout servi à préciser sa pensée en procédant par élimination : « Non il faut rester en France, sinon on n'en sort pas et on se noie dans un océan qu'on ne maîtrise pas. Oui, il faut rester dans des bornes, ne faire ni trop long ni trop court, mais se garder une certaine latitude. Oui, bien sûr, il faut une courte bibliographie à la fin de certaines fiches, c'est très pratique, mais on ne mettra pas tout ! Non, on ne peut pas maintenir un équilibre entre les siècles, il faut admettre que les femmes des 19, 20 et 21^e siècle sont plus entreprenantes, plus « féministes » – et donc plus nombreuses que celles des siècles précédents à occuper des places nouvelles. Oui, il faut des « catégories » – femmes politiques, femmes d'affaires, femmes de lettres... – car c'est un mode de classement qui permet de mieux faire ressortir ces personnalités si diverses sans les mélanger. Oui, ces catégories sont subjectives et je l'assume, je n'ai jamais eu la prétention de faire un ouvrage universitaire. Non, cet ouvrage n'a pas de prétention à l'exhaustivité. Ce n'est pas une encyclopédie, il faut admettre son caractère personnel et c'est moi, Marie-Hélène, qui lui donne sa physionomie propre. » Et c'est ainsi, au fil du temps et du travail de documentation et d'écriture que se sont dégagées les caractéristiques de ce livre.

Je lui ai aussi suggéré l'une ou l'autre « première » et l'ai incitée à en laisser de côté certaines mais c'était totalement à la marge, pas plus de 4 ou 5 en tout. Je l'ai surtout soutenue dans son travail, essentiellement en relisant et en élaguant pour mieux faire ressortir l'originalité et la force de telle ou telle.

J'ai eu récemment l'occasion de saisir l'utilité de ces fiches. C'était à l'occasion de la panthéonisation de Joséphine Baker. Sans attendre les innombrables articles qui ont fleuri un peu partout à cette occasion, je savais tout de Joséphine, la danseuse, la résistante et la mère de famille adoptive ! Cet ouvrage est donc à la fois une mine d'informations et l'expression d'une option féminine intelligente et assumée que nous devons à la détermination de son auteure et conceptrice.

Jean-Pierre Rosa

Ancien éditeur, écrivain

Sommaire

Femmes d'affaires

Indépendantes, cheffes d'entreprise ou salariées

- Isabelle Mamour (dentellière) – XV^e s.
- Veuve Clicquot (viticultrice. Champagne) – XIX^e s.
- Marguerite Boucicaut (« Bon Marché », philanthrope)
- Marie Pantalon/Suize (chercheuse d'or en Californie)
- Madame Fraya (voyante)
- Clémence Delait (femme à barbe)
- Yvonne Foinant (industrielle, fondatrice de la FCE)
- Juliette Caron (charpentière)
- Cosette Harcourt (photographe, portraitiste, studios Harcourt) – XX^e s.
- Annette Beneteau-Roux (dirigeante du Groupe Beneteau voiliers)
- Chantal-Pescheteau-Badin (commissaire-priseur)
- Cathy Kopp (IBM, Medef)
- Jocelyne Caprile (teinturière, vice-présidente MOF)
- Sophie Bellon (cheffe d'entreprise CAC 40)
- Isabelle Kocher (D.G. Engie)
- Christine Spiesser-Morelle (présidente entreprise Spiesser boucherie-charcuterie)
- Florence Poulet-Dumas (technologue, Concours Lépine : easymetros pour

aveugles)

- Florence Florit (ingénieur, Concours Lépine : transmetteur à infrarouge)
- Anne Rigail (Air France)
- Myriam Boubram (soudeuse, MOF)
- Lucie Branco (Compagne du Devoir, tailleuse de pierre)

Mode

Haute-couture, joaillerie, parfums

- Jeanne Lanvin (couturière, costumière) – XIX^e s.
- Madeleine Vionnet (couturière, drapé, invention du biais) – XX^e s.
- Coco Chanel (modiste et couturière, parfums, joaillerie)
- Jeanne Toussaint (joaillière)
- Suzanne Belperron (joaillière)
- Rose Repetto (styliste, ballerines, Maison Repetto)
- Madame Grès (couturière)
- Germaine Cellier (parfums)
- Sonia Rykiel (tricot)
- Agnès B (vêtements Agnès B, cosmétiques, collectionneuse d'art contemporain)

« Travailleuses » de la mer

- Jeanne Le Mithouard (batelière) – XVIIIè s.
- Sonia Borodaewky (patronne de pêche) – XXè s
- Joëlle Nacass (sauveteuse en mer)
- Scarlett Le Corre marin pêcheur et algocultrice)
- Anne-Marie Vergez (patronne de pêche durable)
- Muriel Sivazlian (scaphandrière)
- Géraldine Parodi-Matrone (scaphandrière archéologue).

Femmes artistes

Musiciennes – instrumentistes, cheffes d’orchestre, cantatrices, chanteuses, danseuses

- Elisabeth Jacquet de la Guerre (compositrice, claveciniste) - XVIIè s.
- Liane de Pougy (courtisane, danseuse) – XIXè s.
- La Goulue (danseuse)
- Nadia Boulanger (compositrice, pédagogue)
- Fréhel (chanteuse, actrice)
- Lily Laskine (harpiste)
- Lili/Juliette Boulanger (compositrice)
- Germaine Sablon (chanteuse, actrice)
- Jane Evrard (cheffe d’orchestre)
- Marguerite Long (pianiste)
- Kiki de Montparnasse (chanteuse, danseuse) – XXè s.
- Marguerite Monnot (pianiste, compositrice)